

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »
SIX MOIS. 4 »
UN AN. 8 »

M^{lle} MARGUERITE ESQUILAR
THÉÂTRE DES CELESTINS



M^{lle} Marguerite Esquilar, est née à Toulouse en 1870.

Au son des lugubres fanfares
Hélas ! ses yeux se sont ouverts !

Ils n'en sont pas moins beaux pour cela — au contraire — et ils en ont fait pleurer bien d'autres dans le rôle si pathétique de Denise, qui a servi de début à la gracieuse jeune première sur la scène des Célestins.

Entrée d'abord au Conservatoire de Paris, elle en sortit au bout de quelques mois pour continuer ses études avec Saint-Germain.

Pendant trois années, elle suivit les cours de ce fin diseur, de ce comédien expérimenté, et devint une de ses plus brillantes élèves.

Entre temps, elle se produisit en de nombreux concerts, en des soirées mondaines où elle se fit vivement apprécier.

Elle aborda définitivement la scène au théâtre du Parc, de Bruxelles, saison 1891-92.

Engagée au théâtre des Célestins, son remarquable début lui a vite conquis une notoriété qu'elle a amplement justifiée, du reste, dans les *Fourchambault*.

Elle a interprété le rôle de Marie Letellier avec une aisance, une autorité, une distinction suprêmes.

Nous la retrouverons bientôt dans l'œuvre nouvelle de M. Henri Lavedan : le *Prince d'Aurac*; nul doute que le personnage de la princesse qu'elle doit créer ne soit pour elle l'occasion d'un nouveau succès.

Le charme de sa personne seconde à merveille M^{lle} Esquilar dans les rôles qu'elle aborde : rehaussé de noblesse et de sympathique élégance, son talent fait le reste.

Sommaire

M ^{lle} Marguerite Esquilar.	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques.	P. B.
Nos Théâtres	X.
Hélène (poème).	J. APPLETON.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Montpellier	GUILO.
Crépuscule d'Été (poésie).	G. MONAVON.
Soir de Toussaint.	J. ALESSON.
Amour Italien (suite).	Tony d'ULMES.
Bulletin financier.	X.

A NOS LECTEURS

Dans son prochain numéro, le PASSE-TEMPS publiera le portrait et la biographie de

M^{me} VERHEYDEN

CAUSERIE

Cette semaine, M. Coquelin a donné, avec sa troupe de tournées, une représentation au Casino.

De cette représentation elle-même, dans laquelle l'illustre comédien a obtenu — c'est de tradition — un immense succès, je n'ai rien de particulier à dire, mais elle me fournit le prétexte de quelques observations qui me paraissent intéressantes.

M. Coquelin a joué le *Gendre de M. Poirier*, un chef-d'œuvre entre parenthèse, et ce qu'on a admiré surtout c'est le naturel du comédien, qui s'est incarné dans le personnage de M. Poirier, type admirable du bourgeois ambitieux, plein, à la fois, de finesse et de naïveté.

Ce naturel est-il donc, comme je l'entendais dire autour de moi par quelques spectateurs, un don de la nature, si l'on peut s'exprimer ainsi ? En aucune façon, c'est le résultat d'un travail intelligent et persévérant. Tenez pour certain que Coquelin a étudié son rôle comme un pianiste étudie la sonate qu'il doit exécuter dans un concert. Tout est noté dans sa mémoire : intonations, gestes, jeux de physionomie, comme l'est un air sur une partition. Coquelin ne livre rien au hasard de la représentation, à l'inspiration du moment, voilà pourquoi précisément il est toujours parfait, pourquoi jamais chez lui on ne remarque une défaillance. Il joue son rôle comme le pianiste exécute sa sonate, qu'il a — pour me servir d'une expression consacrée — sous les doigts.

Et à propos d'instrument, connaissez-vous la théorie de Coquelin sur l'art du comédien ?

D'après cette théorie, un comédien ne doit être qu'un instrument, et pour en rester toujours maître, il est nécessaire que l'artiste

n'éprouve pas, lui-même, les émotions qu'il exprime.

Nous sommes loin des conseils donnés à ce sujet habituellement aux comédiens et qui se résument dans ce vers connu :

Si tu veux que je pleure il faut pleurer toi-même.

A en juger par les résultats obtenus par Coquelin, sa théorie est la meilleure.

Il n'est pas, du reste, le seul à la mettre en pratique, Sarah Bernhardt la suit et vous savez qu'elle s'en trouve bien.

Lorsque j'assistais autrefois à une représentation de Sarah Bernhardt et que je la voyais revenir, après un rappel, sur la scène, se traînant péniblement, s'accrochant aux portants pour ne pas tomber, je m'imaginai qu'elle était écrasée par les émotions qu'elle venait de traduire, et au service desquelles elle avait mis tout son cœur et toute son âme.

Un incident me fit comprendre que, comme la masse du public, j'étais dans la circonstance un simple dupe.

Certain soir, je me trouvais en compagnie de quelques confrères dans les coulisses du Théâtre-Bellecour où Sarah Bernhardt donnait des représentations.

Quelle pièce jouait-elle ce soir-là ? Je ne me rappelle plus, mais il lui arriva au moment le plus pathétique, alors qu'un personnage du drame la poursuivait, et qu'elle fuyait affolée, de passer dans notre voisinage et de nous dire avec le plus grand calme : « Montez donc dans ma loge, j'ai une bonne histoire à vous raconter. » Cette phrase dite, Sarah Bernhardt, reprenant son rôle, lança d'une voix stridente un « Misérable !! » qui fit tressaillir la salle entière par l'accent qu'elle y mit.

Ce jour-là, je compris que les émotions personnelles éprouvées par Sarah Bernhardt dans ses rôles étaient une pure plaisanterie, et que l'écrasement physique auquel elle paraissait succomber quand on la rappelait était aussi une comédie.

Quoiqu'il en soit, il est certain que le métier d'acteur, lorsqu'il s'élève jusqu'à l'art, n'est point un métier facile, et qu'il exige à la fois beaucoup de travail et d'esprit d'observation. On ne saurait se passer ni de l'un ni de l'autre.

Voilà précisément pourquoi il y a tant de comédiens médiocres ; la plupart, en effet, lorsqu'ils ont la pratique du théâtre, s'imaginent que leur rôle appris par cœur cela suffit, et qu'ils n'ont plus qu'à le jouer avec les procédés connus, en quoi ils se trompent, et se trompent d'autant plus que si le rôle est bon, il les porte

et leur vaut un succès dans lequel ils ne sont que pour une médiocre part, la vanité, si familière aux artistes, se mettant de la partie, ils sont convaincus dès lors qu'ils ont un immense talent et n'ont plus rien à apprendre.

Ce n'est pas toujours dans un rôle important qu'on peut apprécier la valeur d'un artiste, c'est au contraire dans un rôle de second plan où il faut que le comédien mette un peu de sa personnalité pour en sauver l'insignifiance; ce qui a très justement fait dire qu'il n'y a pas de mauvais rôle, mais de mauvais comédiens.

Je puis faire toucher du doigt la justesse de cette observation par un exemple. M. Garnier avait joué dans *Denise* un rôle qui l'avait fait remarquer; comme le rôle était excellent, — c'était celui d'une façon de Desgenais, dont les mots portent toujours, — je me tenais sur la réserve sur cet artiste; mais dans *Les Fourchambault*, M. Garnier a joué un rôle épisodique, ce qu'en argot de théâtre on appelle une *panne*, n'ayant pas plus d'une cinquantaine de lignes et il a réussi à faire du personnage qu'il remplit un type et à lui donner une physionomie. Ça été pour moi, mieux que dans *Denise*, la démonstration que M. Garnier était un artiste de talent.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La Direction de notre première scène a traité avec M. Duperron qui a chanté — cette année — à l'Opéra, dans *Salammbô* et *Robert le Diable*.

Il avait été un moment question du ténor Ibos, également de l'Opéra.

Ce jeune ténor — il a fait ses treize jours en juillet — est sur le point d'être engagé à Anvers, pour la modique somme de cinq mille francs par mois.

Nous demandons — s'écrie plaisamment *la Badine* — une retenue de cinq cents francs pour chaque couac!

M^{me} Fiérens — la chanteuse falcon engagée à notre Grand-Théâtre — ne recevra pas moins de 7.000 francs par mois, pour dix représentations.

En regard de ce brillant engagement — combien brillant! dirait un décadent — il est intéressant de mettre celui de M. Jean de Reszké qui a *consenti* — le mot est adorable n'est-ce pas? — à venir créer à l'Opéra-Comique le rôle de *Werther*.

M. de Reszké touchera 10.000 francs par mois, pour douze représentations.

Avec de telles exigences, il est temps — ce me semble — de crier:

— Directeurs, gare à vos poches!

Si la vie d'artiste a ses joies, elle a ses déboires:

M^{lle} Fanny Pelosse — qui tenait, il y a trois ans, l'emploi de chanteuse légère à notre Grand-Théâtre — vient d'être refusée à Toulon.

M^{me} Laville-Ferminet — démissionnaire à Lyon — retourne à Nantes où elle avait laissé — paraît-il — d'excellents souvenirs.

Elle y recueillera la succession de M^{me} Noirot de Varennes.

Le Prince d'Aurec vient d'être représenté à Bordeaux, avec un succès de bon augure pour celui que la pièce de M. Henri Lavedan obtiendra bientôt aux Célestins.

Les principaux rôles étaient tenus par M. Bréant (*le prince d'Aurec*); M. Depay (*le baron d'Horn*); M. Derouilhé (*le vicomte de Montréjean*); M^{me} Clarence (*la marquise*); et M^{me} Rewill (*la princesse d'Aurec*).

Aux Célestins le rôle du prince sera tenu par M. Brunet, celui de la princesse par M^{lle} Esquilar.

M. Rochard, directeur de la Porte-Saint-Martin, étant allé demander à M. d'Ennery, la permission de reprendre le *Juif-Errant*, le vieux dramaturge lui a opposé un refus formel.

M. d'Ennery a donné à un de nos confrères la raison assez particulière de ce refus:

« J'ai refusé le *Juif-Errant* à M. Rochard, comme je l'ai refusé à M. Floury. Ce n'est pas le moment. A cette heure, où les congrégations religieuses sont poursuivies et tracassées, j'aurais l'air de m'associer à cette politique, si je laissais reprendre le *Juif-Errant*, dont certaines scènes contiennent des allusions à la situation de ces congrégations. »

Nous avons annoncé que M. Bruneau — l'auteur du *Rêve* — ferait jouer cet hiver à l'Opéra-Comique un drame lyrique tiré de *L'Attaque du moulin*, d'E. Zola.

La nouvelle de Zola est un récit vivant et saisissant de la dernière guerre. M. L. Gallet, qui est chargé du livret, a modifié l'époque pour des raisons que l'on comprend, et *L'Attaque du moulin* se passera durant la campagne de 1814.

C'est Mme Emma Calvé qui créera le principal rôle.

Au Conservatoire national, les examens pour l'admission des élèves dans les classes de comédie et de tragédie ont eu lieu devant le jury, composé de MM. Ambroise Thomas, Alexandre Dumas, Ludovic Halévy, Jules Claretie, Marck, Camille Doucet, des Chapelles, Got, Delaunay, Worms, Maubant et Jules Lemaitre.

87 candidats hommes se sont présentés, 13 ont été jugés admissibles. Sur 92 candidates femmes, 15 ont été admises.

Ces 28 candidats passeront un second examen pour être admis comme élèves titulaires; ceux qui ne seront pas reçus seront inscrits comme élèves stagiaires.

La petite statistique suivante — publiée dans le *Paris* — démontre par l'éloquence des chiffres la crise théâtrale dont on commence à s'alarmer — parmi les directeurs.

L'ensemble des recettes, pour les dix-huit théâtres qui comptent à Paris, fut de 22,471,655 fr 33 c. — je précise — en 1890.

L'an dernier, la somme ne s'éleva qu'à 17,402,878 fr. 07 c.

C'est donc un déficit net de 4,768,777 fr. 26.

Voici le détail du déficit pour quelques théâtres. On remarquera qu'en tête vient l'Opéra:

	1890	1891
Châtelet	1.927.788 25	807.183 25
Folies-Dramatiques	700.860 »	454.453 »
Opéra	4.015.241 16 2	896.705 25
Porte-Saint-Martin	1.523.727 75	1.007.996 50
Français	2.385.236 01	1.856.762 67
Menus-Plaisirs	416.565 85	261.845 25
Gymnase	1.212.204 »	963.230 »

L'année encours ne paraît pas être en reprise sur les années précédentes, loin de là; c'est ainsi que l'Assistance publique a perçu, à la date de ce jour, des sommes diminuées de 92,000 francs sur les sommes touchées le 21 octobre 1891 — à dater du 1^{er} janvier.

Or le droit des pauvres représentant le dixième des recettes, c'est donc pour les directeurs une perte nette de 920,000 francs.

Si les choses continuent ainsi, l'abaissement total se chiffrera, au 31 décembre 1892, par un peu plus de 1,200,000 francs.

Le sommeil au théâtre:

L'Angleterre est toujours le pays des excentriques. A l'Alhambra, de Londres, trois spectateurs s'étant endormis furent arrêtés comme ivrognes par un inspecteur de police. Traduits le lendemain devant le juge, ils eurent affaire heureusement à un magistrat spirituel, qui les fit relâcher aussitôt. Mais, un peu plus, le sommeil dans un théâtre devenait un délit.

C'eût été bien anglais, n'est-ce pas?...

— Rapports de grands seigneurs et d'artistes:

Une grande dame belge écrivait à Servais:

« Monsieur,

« Nous donnons jeudi prochain une grande soirée, précédée d'un banquet et suivie d'un bal. M. de Z... et moi, nous serions heureux de vous compter au nombre de nos convives.

« Baronne de Z...

« P. S. — N'oubliez pas d'envoyer votre violoncelle. »

La réponse de l'artiste ne se fit pas attendre. Il prit la plume et traça ces lignes:

« Madame,

« Une affaire impérieuse me force à m'absenter de Bruxelles, et à mon grand regret, je ne pourrai être des vôtres jeudi prochain.

« Servais.

« P. S. — Selon votre désir, madame, je vous envoie mon violoncelle. »

P.-B.



GRAND-THÉÂTRE

Il y avait un peu à redouter que M. Mondaud qui, dans *Hamlet*, a obtenu un succès considérable que la presse a signalé à l'unanimité, ne le retrouvât pas dans *Rigoletto*, car précisément M. Noté, son prédécesseur, a laissé dans cet opéra un excellent souvenir, sa voix sonore et éclatante se trouvant à l'aise dans cette musique de Verdi qui a le diable au corps.

Eh bien, M. Mondaud a triomphé dans *Rigoletto* comme dans *Hamlet*, et il n'a eu rien à redouter de la comparaison, au contraire, elle a tourné à son avantage, car il a dit avec un charme exquis les passages de douceur et de sentiment auxquels Noté, dont la voix vibrat toujours comme une trompette, n'entendait goutte.

Cette représentation de *Rigoletto* a du reste été superbe. Je ne crois pas que jamais à Lyon cet opéra ait été interprété avec un ensemble aussi remarquable; c'est M^{me} Lureau-Escalais qui chantait Gilda, M^{lle} de Vita, Madeleine; M. Dupuis, le duc de Mantoue; M. Vinche, Sparafucile. Ces noms me dispensent d'éloges, et il me suffit de les citer pour qu'on comprenne ce qu'a été la soirée: un enchantement du commencement à la fin, pour le public qui l'a témoigné par ses bravos et ses rappels.

Pas commode tous les jours, le métier de directeur exposé qu'il est à voir le programme qu'il s'est tracé bouleversé par les indispositions des artistes. C'est ainsi — on le sait — que l'ouverture de la saison devait se faire avec *Robert le Diable*, M. Escalais chantant Robert et M. Boudouresque Bertram, et un accident

arrivé à M. Escalais a obligé de remplacer *Robert le Diable* par les *Huguenots*. Voilà aujourd'hui que *Lakmé*, qu'on devait chanter lundi, est retardé par une fatigue à la gorge de M^{me} Verheyden, qui aussitôt est partie pour Paris pour se faire traiter par un spécialiste, ce qui, entre parenthèse, est peu flatteur pour les praticiens lyonnais. M^{me} Verheyden est parait-il aujourd'hui remise puisque la représentation de *Lakmé* est annoncée comme prochaine.

Splendide représentation hier de *Robert le Diable* avec M. Dupeyron, ténor de l'opéra, M. Boudouresque et M^{me} Lureau-Escalais. Je n'ai que le temps de signaler le succès de cette représentation. J'y reviendrai longuement.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont repris cette semaine, sans tambour ni trompette, c'est-à-dire sans aucune réclame, sans même l'annoncer, la jolie comédie d'Emile Augier, *les Fourchambault*, qui, représentée il y a une quinzaine d'années au Théâtre-Français, fait partie du répertoire de la maison de Molière.

Cette reprise a été excellente, et elle a confirmé la bonne opinion que nous avait donnée *Denise* sur la troupe de comédie, qui est appelée à ramener la foule aux Célestins quand le public aura fait connaissance avec elle.

J'ai déjà dit que la direction se préoccupait avec raison de donner avant tout un bon ensemble : c'est ainsi que dans les *Fourchambault* elle a confié un rôle épisodique de quelques lignes à M. Garnier, qu'on avait remarqué dans *Denise* et dans la *Glu*.

Eh bien, M. Garnier s'est taillé un succès dans ce personnage qui ne fait que traverser l'action. Il a réussi à en faire un type accompli d'astucieuse finesse sous une apparente bonhomie; M. Garnier est incontestablement un artiste de premier ordre.

A côté de M. Garnier il y a à citer aussi M. Brunet qui, on le sait, a été engagé pour seconder M. Duvernois, qu'absorbe un peu ses fonctions de régisseur. M. Brunet a — qualité que j'estime fort — une excellente diction, et il met dans son jeu une grande simplicité qui n'exclut pas la chaleur.

M^{lle} Esquilar mérite également des éloges. Le rôle qu'elle remplit dans les *Fourchambault* est tout différent de celui qu'elle a joué dans *Denise*; le premier est purement sentimental et demande beaucoup de réserves, le second au contraire — c'est celui d'une jeune américaine — demande de la verve, une certaine liberté d'allures avec une petite pointe de sentiment; M^{lle} Esquilar — qui est fort jolie et fort élégante entre parenthèse — a très bien compris son personnage, et a obtenu beaucoup de succès.

Les autres rôles sont bien tenus par MM. Prad, Frey, M^{mes} Murat et Réal; en somme excellente interprétation.

J'espère bien que les *Fourchambault* prendront, comme *Denise*, leur place au répertoire, et j'ai la conviction que cette jolie comédie fera quelques bonnes recettes.

Les Célestins ont donné cette semaine la *Plantation Thomassin*, un gai vaudeville au service duquel on avait mis toute la troupe comique. J'aurai à reparler de cette pièce.

X.

HÉLÈNE

I

Lasse des hauts salons où la fête agonise,
Toute seule, à l'écart, Hélène s'est assise;
Et là, n'entendant plus les violons pleurer,
Dans l'ombre où la rumeur du bal vient expirer,
Elle songe... Sur la fenêtre haute et large
Un grésil de janvier, au dehors, bat la charge,
Et ce bruit régulier, perçu distraitemment,
Répand en elle un vague et doux apaisement.
Elle a vingt ans. Le feu dont son regard s'éclaire
Semble un rayon d'étoile au fond de la nuit claire,
Ou le jeu du soleil dans un flot de cristal.
Ses lourds cheveux noirs ont des reflets de métal,
Et, dans cette ombre où sa beauté s'idéalise,
On dirait une Vierge au vitrail d'une église.
Cependant, dans son âme un beau rêve a fleuri:
Lequel de ses danseurs pourrait faire un mari?
Quel que soit cet élu, dans sa tête un peu folle
Hélène l'aperçoit nimbé d'une auréole,
Avec des regards fiers et tendres à la fois,
Capable, comme les amoureux d'autrefois
Dont jadis en cachette elle a lu l'épopée,
D'escalader les murs et de tirer l'épée
Pour défendre ou ravir une belle aux yeux doux;
Capable aussi de murmurer à ses genoux,
Depuis le soir jusqu'au lever de l'alouette,
Ces mots mystérieux qui charmaient Juliette.

II

Le temps passe. L'enfant qui rêvait le retour
Au paradis perdu qu'on a nommé l'amour,
Se marie aujourd'hui. L'époux qu'on lui destine
N'a rien d'un Roméo : ni l'âme, ni la mine.
Elle a pleuré tout bas son rêve évanoui,
Puis, cédant à sa mère, enfin, elle a dit oui.
Elle a déjà, la pâle et triste fiancée,
Senté par son instinct et vu par sa pensée
Le vide immense où va s'engloutir son espoir.
Son aurore sera funèbre comme un soir;
Elle végètera, repliée et meurtrie,
Comme une fleur de Mai brutalement flétrie.
Le songe ensoleillé qui charma ses vingt ans,
Et chantait dans son cœur naïf, comme au printemps
L'oiseau lance au ciel bleu sa note matinale,
Va sombrer dans la nuit d'une union banale:
Aujourd'hui la froideur, et demain le mépris!
Tous les rêves dorés qu'elle avait tant chéris
S'effacent comme des étoiles éclipsées.
Il faudra vivre avec de sinistres pensées,
Et gravir de longs jours sans séve et sans parfum,
Éternellement seule avec l'espoir défunt!

III

Enfant! Ne pleure plus et relève la tête.
La vie aura pour toi, telle qu'on te l'a faite,
Des revanches que ton chagrin n'a point prévu.
Quoi qu'on fasse, Dieu n'est pas pris au dépourvu.
Pauvre oiseau! L'an prochain t'enverra ta couvée.
Mère, songe à ton nid, et te voilà sauvée!
Tu pleurais ton amour et ton espoir perdu.
Mais l'amour vient d'éclorre et l'espoir t'est rendu,
Le seul amour dont tu ne seras jamais lasse,
Le seul espoir que la réalité dépasse?
Tu songeais à mourir: l'amour te le défend,
Car autour de ton cou deux petits bras d'enfant
Vont nouer une chaîne invincible et sacrée;
Et le sourire errant sur sa lèvre adorée
Te sera doux comme un premier rayon d'avril.
De sa tête charmante écarte tout péril,
Faire qu'il vive heureux et longtemps sous ton aile,
Guider et suivre, avec ta fierté maternelle,
Parmi les fleurs dont les gazons sont embaumés,
Ses premiers pas craintifs, chancelants et charmés,
D'un sourire et d'un mot voir tes peines payées,
Sentir sous ses baisers tes larmes essayées,
Revivre à ses côtés tout ton passé flétri,
Et, si sur son chemin le bonheur a souri,
Voir une clarté naître en ton âme ravie,
Voilà ta volupté, ton devoir et ta vie!

JEAN APPLETON.

LIBRE CHRONIQUE

Huées et Sifflets.

M^{me} Marie Huot, secrétaire de la Ligue contre la vivisection, vient de donner dans le grand amphithéâtre de la Société de géographie, une conférence sur la suppression de la misère pour l'homme et les animaux par le *malthusianisme*. M^{me} Huot a été huée.

Horreur! est-ce que l'éminente conférencière — soyons galant, pour ne pas recevoir quelque coup d'ombrelle, comme M. Brown-Séguard, — est ce que l'éminente conférencière, redis-je, aurait découvert que M. Pasteur vivisectionne de petits parisiens et de petites parisiennes, qu'elle prêche ainsi la grève des *marmots*? (ne pas confondre avec celle de Carmaux).

Apôtres résolus de la repopulation de notre chère France, nous souhaitons que M^{me} Huot se trouve bientôt elle-même dans une situation plus *intéressante* que sa conférence; et que son mari — présent, parait-il, dans son auditoire — réagisse, en bon français, contre ses théories stériles, quinesont pas paroles d'Évangile puisque le livre saint nous dit au contraire: *Croissez et multipliez!*...

La conférence de M^{me} Huot nous rappelle qu'anciennement à Londres, les femmes ne montaient pas sur la scène. C'étaient des hommes déguisés qui en remplissaient les rôles. Le roi Charles II s'impatientait un jour de ce que le spectacle ne commençait pas; le directeur vint s'excuser en disant: — La reine n'est pas encore rasée.

Les temps sont bien changés — comme on voit — puisqu'en notre fin de siècle les femmes montent parfois sur la scène... pour raser le public.

* *

Un de nos confrères de Paris annonce que le musée Carnavalet va être mis en possession de la table de marbre sur laquelle Ravachol déjeuna le jour de son arrestation, au restaurant Véry.

Sur cette table ont été gravés une inscription relatant le fait et le portrait du célèbre dynamiteur, très ressemblant.

C'est cette publicité qui a si fort exaspéré les anarchistes et provoqué en grande partie l'attentat qu'ils ont commis.

Par un hasard inouï, dans l'établissement où tout a été pulvérisé, la table, cause de l'explosion, est restée absolument intacte.

Combien les anciens étaient plus sages que nous lorsqu'ils interdisaient, sous peine de mort, de prononcer même le nom d'Erostrate.

Il est vrai que cette rigoureuse prohibition n'a pas empêché la triste renommée de l'incendiaire du temple d'Ephèse de parvenir jusqu'à nous.

N'importe — pendant que nous y sommes — puisque les traits du célèbre *dynamisable* sont si bien gravés sur le marbre, on devrait y ajouter, comme épigraphe, l'ignoble refrain qu'il chantait — en flageollant sur ses jambes — au moment « d'éternuer dans le panier » du *sympathique* M. Deibler, ainsi devenu le *bourreau des crânes*.

L'enseignement serait alors complet; et les générations futures, en visitant le musée Carnavalet, admireraient avec quel soin pieux nous sûmes leur conserver le précieux souvenir de *Lhérot* le plus suggestif de cette fin de siècle.

Et pendant ce temps là, devant le restaurant Véry, restauré, l'immuable et inamovible gardien de planton continuera — à travers les âges et jusqu'au crépuscule de notre histoire — sa faction dont la fin du monde seule le relèvera.

Impavide homme ferient ruine.

* *

Ce que c'est que de faire *Suisse*:

Le canton du Tessin va expérimenter le système de Constitution le plus démocratique et le plus large qui ait été pratiqué.

Le peuple nommera directement d'abord le Grand Conseil, puis les députés aux États, et,

successivement, les cinq membres du Conseil d'Etat, toute la magistrature du canton, le président, les membres et suppléants d'appel, le président de la chambre d'accusation, enfin les présidents et les membres des tribunaux de districts, les juges de paix, leur suppléant et leur greffier.

Si jamais, en France, le suffrage universel se trouvait à pareille fête, il y a gros à parier qu'il ne s'arrêterait de voter que lorsque tous les électeurs — sans exception — se seraient successivement élus fonctionnaires de l'Etat.

Tous ronds-de-cuir, quel rêve ! et pourquoi faut-il qu'il soit aussi irréalisable que la fraternité franco-allemande que Herr Liebkecht tentait récemment d'importer à Marseille, où la *Canebière* aurait dû recevoir à coups de canne cet apôtre de la *bière* ; tandis qu'on l'y a presque apothéosé, *bagasse* !

Tr'un-dé-lair ! il y a de quoi en débaptiser la *Marseillaise* !

Aussi, le châtement ne s'est pas fait attendre ; car — après avoir apporté et laissé le choléra à Marseille, dont les provenances viennent d'être mises en quarantaine — von Liebkecht attaqué dans une réunion publique à Mannheim (grand duché de Bade) à cause de son manque de patriotisme à Marseille, a dit que des journaux français avaient altéré le sens de ses déclarations au sujet de l'Alsace-Lorraine.

Il est douloureux de constater, qu'en effet, à Marseille, ce n'est pas le teuton qui a manqué de patriotisme, mais bien ceux qui n'ont pas su lui montrer que l'ennemi héréditaire de notre vieille Gaule trouverait au bout de *Phocée*... la culbute.

FRANC-SILLON.

MONTPELLIER

GRAND-THÉÂTRE. — Les débuts se continuent toujours et nous ne sommes pas prêts d'en être débarrassés.

Ainsi que nous l'avons annoncé M. Desmet, basse chantante, n'a pas été admis ; il en a été de même de M. Balleroy, baryton de grand opéra, refusé par 134 non, sur 203 votants et de M. Vanloo, fort ténor, qui a obtenu 125 oui et 100 non.

Ces deux artistes effectuaient leur 3^e début dans *Guillaume Tell*. Empressons-nous d'ajouter que M. Vanloo s'est acquitté du rôle de Arnold avec honneur et que M. Balleroy nous a paru suffisant.

Il est, paraît-il, question de faire faire un 4^e début à M. Desmet, basse chantante. La plupart de nos confrères protestent, et nous sommes de leur avis, car en autorisant cet artiste à subir une nouvelle épreuve, le cahier des charges deviendrait nul. D'ailleurs, M. Desmet ayant obtenu 61 non sur 108 votants, nous ne croyons pas que la municipalité donne suite à la pétition que certains abonnés font circuler à cet effet.

La même question est agitée au sujet de M. Vanloo que l'on a eu tort de refuser. M. Vanloo serait, paraît-il, ce soir-là, secondé par des artistes étrangers. Ce serait, à notre avis, reconnaître l'incapacité de la troupe actuelle et nous pensons que le directeur sera plus adroit que cela.

* *

Il existe à Montpellier, comme dans la plupart des théâtres des grandes villes, une cabale dirigée contre le directeur. C'est là le véritable motif de la non admission des principaux sujets. De même qu'à Bordeaux on chute Cossira et Frédéric Boyer pour faire échec au directeur, à Montpellier on tombe les artistes pour protester contre M. Miral qui sollicite à nouveau la direction de notre théâtre pour une nouvelle période.

Espérons que M. Miral remplacera les artistes refusés par des pensionnaires de valeur qui sauront faire valoir la vieille notoriété artisti-

que que la ville de Montpellier a su s'acquérir et que le directeur et le public Montpellierain doivent avoir à cœur de lui conserver.

* *

Nos anciens artistes n'ont vraiment pas de chance sur les scènes vers lesquelles ils se sont dirigés.

M. Monteux, ténor léger, a résilié son engagement à Marseille. M. Berger, fort ténor, à Anvers. M. Vilette, baryton, à Lyon. M. Darnaud, indisposé, a résilié lui aussi, le premier soir, au grand théâtre de Bordeaux.

Voici à son sujet ce que dit la presse Montpellieraine et Bordelaise :

« On a dit que M. Darnaud, la basse chantante que nous avons pu apprécier pendant deux ans sur notre première scène, avait été refusé au théâtre de Bordeaux. C'est là une inexactitude, et nous ne pouvons mieux la rectifier qu'en reproduisant textuellement ce passage de la chronique théâtrale d'un de nos confrères bordelais :

« Il est fâcheux que M. Darnaud (Saint-Bris) qui nous a paru être un artiste de valeur, n'ait point fait annoncer l'indisposition qui le privait d'une partie de ses moyens. Le public ne connaissant pas cette circonstance défavorable s'est montré un peu sévère, et M. Darnaud, devant cette hostilité peu justifiée, s'est empressé de résilier son engagement.

« A notre avis, il y a eu un peu de hâte dans cette résiliation, car dès la seconde soirée des *Huguenots*, M. Darnaud, déjà mieux disposé se faisait applaudir. »

(Eclair).

« Nos artistes. — On nous annonce que M. Darnaud, notre ancienne basse chantante, n'a point échoué à Bordeaux où, d'ailleurs les artistes ne sont pas soumis à des débuts, mais qu'il a volontairement résilié son engagement. Le climat pluvieux de Bordeaux avait, en effet, exercé une fâcheuse influence sur les bronches de M. Darnaud, qui avait dû s'aliter.

« Notre ancienne basse, qui se porte beaucoup mieux aujourd'hui, vient, d'ailleurs, de signer un engagement. »

(République du Midi).

Nous souhaitons à notre ancienne basse chantante que les succès qu'il a obtenus pendant trois années à notre théâtre l'accompagnent sur la scène pour laquelle il vient de signer.

GUILLO.

CRÉPUSCULE D'ÉTÉ

SONNET

La lune au ciel montait mystérieuse et pâle,
Tandis que, désertant les lointains horizons,
Le Soleil rougissait la plage occidentale,
Et d'un dernier sourire empourprait les moissons.

Phœbé brodait l'azur de ses rayons d'opale
Qui moiraient mollement le velours des gazons,
Et les vagues soupirs d'une lyre idéale
Vibraient comme un accord fait des plus tendres sons.

Toutes les fleurs ouvraient leurs calices nocturnes,
L'air tiède s'emplissait du parfum de leurs urnes ;
Ruisseau, pré, val, coteau, tout se parlait sans bruit...

Et moi, laissant flotter au vent ma fantaisie,
Sous le voile charmant de cette belle nuit,
J'écoutais ruisseler en moi la poésie !...

GABRIEL MONAVON.

Le *Rouen-Artiste* publie un numéro consacré au « Chat Noir » avec des articles et vers inédits de Paul Alexis, F. Icrès, Jean Blaise, Emile Goudeau, L. Bloy, A. Allais, Hugues Delorme, L. Randon, Marius Billard, ainsi que des portraits et de curieux autographes de R. Salis, Jules Jouy, Ch. de Sivry, G. Auriol, P. Delmet, Steinlen, Willette, P. Roinard, Marcel Legay, Jacques Ferny.

SOIR DE TOUSSAINT

I

— Le valet de chambre affirme que ma sœur est sortie ; est-ce vrai, Elodie ?

— Oui, Madame, M^{me} la baronne est sortie il y a deux heures, mais, comme elle attend Madame pour déjeuner, son retour ne saurait tarder. Si madame a besoin de mes services ?

— Volontiers, ma bonne Elodie, conduisez-moi au boudoir de Tatienne ; ma coiffure est dérangée, il fait un vent de mer, je suis venue à pied.

— Par un temps pareil !

— C'est délicieux au contraire, la bise fraîche vous fouette le visage, après une série de cinq soirées de théâtre, cela ranime ; j'ai traversé le jardin des Tuileries, il y pleut des feuilles mortes...

— Que ça doit être triste !

— Triste, non ; mélancolique : j'adore cet aspect, il porte à la méditation, à la réflexion.

— Je n'aime pas réfléchir, moi, je m'ennuie toujours quand je réfléchis. Tiens !

— Qu'est-ce ?

— Un cheveu blanc.

— Un seul ? Elodie, vous me flattez ; voyez un peu à gauche, sur la bosse de la déception...

— Quelques-uns en effet. Aussi, pourquoi Madame se couche-t-elle tous les jours à deux heures du matin ? M^{me} la Baronne, qui a cinq ans de plus que Madame, n'a pas un seul cheveu blanc.

— Tatienne a été élevée par le roi d'Yvetôt ; tandis que moi... Où est-elle allée ce matin ? au cimetière, je gage.

—

— Vous ne répondez pas. Ordre de vous taire. Observez la consigne. A-t-elle emmené sa fillette ?

— Oui, Madame.

— A-t-elle fait atteler ?

— Non, Madame.

— C'est bien cela ; elles sont allées au cimetière en catimini ; l'imprudente ! et le baron ?

— M. le baron est à la chasse, mais il doit être ici dans l'après-midi. J'entends ouvrir une porte, voici M^{me} la baronne qui rentre.

La baronne rentre en effet, nerveuse, très agitée ; les deux sœurs s'embrassent.

— Tu sembles bouleversée ?

— Je te conterai cela après déjeuner, mettons-nous à table, ce n'est pas l'appétit qui m'y pousse, mais toi... il ne faut pas que tu pâtisses de mes chagrins.

A l'issue du repas, les jeunes femmes se retirent dans le petit salon-causerie.

— Tu as les yeux rouges, tu reviens du cimetière, tu es allée sur la tombe de ton premier mari ?

— Oui Et sais-tu qui j'ai aperçu, recueilli, le chapeau à la main, devant une autre tombe ?

— Le baron, parbleu, devant le monument qu'il a élevé à sa première femme.

— ... qu'il aime encore.

— Comme toi, qui aimes encore *l'autre*.

— N'était-il pas le père de ma fille ? Nous nous aimions tant !

— Si le baron t'entendait !

— Tais-toi ; il est pour moi si bon, si tendre, si généreux, si prévenant... Mon Dieu, suis-je malheureuse ! Pourquoi va-t-il pleurer...

— Pourquoi vas-tu pleurer ?

— Pourquoi se cache-t-il de moi ?

— Pourquoi te caches-tu de lui ?

— Ce n'est pas la même chose. Tu n'es pas raisonnable. Si tu savais quel coup j'ai reçu au cœur quand je l'ai aperçu.

— Ou plutôt lorsque tu t'es vue surprise. Crois-tu donc qu'il ne soit pas malheureux, lui aussi, d'avoir été pris en flagrant délit de souvenir. Console-toi, petite sœur, tous les deux vous êtes coupables. Coupables d'avoir été veufs ensemble, coupables d'avoir du cœur, coupables d'être délicats. Vous ne vous en aimez pas moins, et vous vous estimerez davantage, si cela est possible. Entre gens de cœur on finit

toujours par s'entendre. Sur ce, petite sœur, je vais écouter la *Damnation de Faust*, tu devrais m'accompagner.

— Non, je l'attends; je veux être ici quand il rentrera, je veux le voir, j'ai peur.

— A la bonne heure! je comptais sur cette réponse.

— Mai toi, qui es libre comme une hirondelle...

— Blessée.

— ... Reviens dîner avec nous.

— Non, il faut que vous soyez seuls aujourd'hui. Vous avez à régler un compte qui ne saurait attendre. Veux-tu connaître ma pensée?

— Dis.

— Vous vous donnerez ce soir votre plus doux baiser. Au revoir!

II

Le baron rentré, l'on s'est mis à dîner, dans le plus étouffant silence; à peine si la fillette a babillé; elle s'est endormie et la bonne l'a couchée. Le baron et la baronne, en tête-à-tête, se sont tenus muets, évitant de se regarder, mais... Mais, par un accord tacite, se tenant mentalement par la main, les deux coupables se retirent dans un petit salon où chacun s'assoit lentement devant une gaie flamme. Le silence se maintient. Qui entrera en matière? Va-t-on se dire des choses pénibles? Si l'on discute, qu'elle extrémité atteindra-t-on? Las de ce mutisme, tous deux éclatent ensemble.

— Est-ce que...

— Avez-vous...

— Non, vous...

— Non, vous...

— La parole doit être à vous, baronne.

— Avez-vous fait bonne chasse?

— Nullement; d'ailleurs, il n'y a plus de chasse, bien qu'il y ait toujours des chasseurs. Votre santé ainsi que celle de Gisèle, ont été bonnes, je l'espère, durant ces quatre jours?

— Très bonnes, oui, merci.

— Il pleut à torrent, ce coin du feu semble bon.

— Il serait meilleur encore si l'on avait l'âme joyeuse.

— L'âme joyeuse aujourd'hui: à la Toussaint, c'est difficile; on pense, on rêve.

— On se recueille, l'âme voyage.

— Le corps aussi voyage, toute la population de Paris m'a paru être dehors.

— N'est-ce pas une fête?

— Oui, mais pas gaie; du vent, une pluie noire, de la boue noire, des toilettes noires, assombries encore par le jaune des immortelles. Il existe pourtant des personnes qui lui trouvent du charme.

— Ce bois pétille, il est vert, il faudra se plaindre au chantier, on est toujours trompé.

— Toujours trompé, oui, c'est à qui dupera l'autre; singulière époque!

— Ce serait un sentiment si doux, la confiance!

— Oh oui! avoir confiance en *quelqu'un*, en *quelqu'un* qui parle haut et marche droit, suivant l'expression de Chateaubriand, en *quelqu'un* qui n'use pas de cachotterie. Pouvoir se faire tuer sans regret pour défendre la vérité d'une parole dite par un être aimé.

— Certes, se savoir crue sur parole, l'ineffable douceur!

— Il suffit pour cela de n'avoir jamais menti.

— De n'avoir jamais rien caché.

Le baron se lève, se met à genoux devant sa femme, lui prend les deux mains, et, les yeux dans les yeux, poursuit:

— Cessons, amie, ce jeu de flèches empoisonnées, irritantes, indigne de notre affection loyale. Tu étais au cimetière ce matin, devant la tombe de *quelqu'un* que tu as aimé avant moi; de mon côté, j'y étais également, murmurant de respectueuses paroles sur une autre tombe.

— De *quelqu'un* qu'avant moi, tu...

— Chut! Ne sois point jalouse, je t'adore, je

ne suis pas jaloux, je te vénère. Pouvions-nous, bras dessus bras dessous fêter de tels morts? c'eût été un sacrilège. Est-ce notre faute si, avant de nous rencontrer, de nous aimer, car nous nous aimons, chacun de nous avait déjà le cœur en deuil?

— On n'aime pas deux fois.

— Merci de l'aveu! alors, tu ne peux pas m'aimer.

— Oh si, oh si! (*Elle lui applique ses petites mains sur les joues*). C'est grand-mère qui dit cela; cependant, elle a eu deux maris qu'elle a profondément aimés tous les deux.

— Successivement, espérons-le.

— J'aurais voulu être ta première femme.

— Et moi ton premier mari. Encore faudrait-il que nous ne fussions ici l'un près de l'autre, car, pour être *là-bas*.

— On m'avait fait jurer que si l'on mourait, j'irais, quoique remariée, porter une couronne tous les ans.

— A une requête identique, j'ai, de mon côté, répondu par le même serment.

— Il faut teur parole aux morts.

— Et chérir les vivants: telle est la maxime que m'a inspirée mon voyage à travers les cyprès.

— Eviter de leur faire la moindre peine, veiller à la paix de leur cœur, pendant qu'on les tient.

— Tout faire pour qu'ils jouissent de ce bien délicieux dont nous parlions tout-à-l'heure: la foi en l'ami. Je t'aime et t'aimerai toujours.

— Moi aussi et je veux te rendre la vie heureuse, je ne te mentirai jamais, je te le jure sur le jour des morts.

— Scellé de notre grand sceau (*Ils s'embrassent*). Maintenant, mignonne, fais servir le thé, moi je vais étaler à tes pieds le fruit de ma chasse émouvante.

— Deux perdreaux et un faisan. Pauvres petites bêtes! le joli plumage! vous êtes des assassins.

— Pas moi, pas moi.

— Si, toi.

— Pas moi. Au moment de monter dans le train du retour, un paysan qui me porte un vif intérêt ma glissé ces trois pièces dans ma gibecière. A mon tour, pour ne point demeurer en reste avec lui, je lui ai glissé un louis dans la main.

— Ton ami le paysan m'a tout l'air d'un braconnier.

— Tu pourrais avoir raison.

JEAN ALESSON.

AMOUR ITALIEN

— SUITE —

A ce moment une pierre s'en vint rouler à mes pieds et, en même temps, j'entendis comme un frolement d'ailes.

« Une colombe, pensai-je; c'est le ciel qui m'envoie mon goûter selon la coutume du bon vieux temps ».

Ce n'était pas blanc, c'était noir; ce n'était pas une colombe, même pas un corbeau; c'était une dame, en deuil — celle de ce matin.

Elle s'avança vers moi... je crus qu'elle allait me demander de faire son portrait.

— Monsieur, me dit-elle, d'une très jolie voix un peu lente et chantante, voulez-vous me donner votre place?

Cette façon de procéder était un tant soit peu sans gêne: « Ote-toi de là que je m'y mette ». Cependant, je me levai aussitôt — vous trouvez ça bête, mais vous n'avez pas idée combien elle était jolie là, en plein jour — un jour cru tombant d'aplomb sur son visage... pas de tricherie possible.

Elle s'assit sur le rocher et, les yeux baissés, se mit à faire des dessins sur le sable avec le bout de son ombrelle.

J'étais décidé à engager la conversation — d'autant plus que nous ne pouvions pas rester indéfiniment ainsi, elle, regardant par terre, moi, la regardant.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC

Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c.

NIL cartonné (fabrication spéciale),
200 feuilles 10 c.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

V. VERMOREL CONSTRUCTEUR
à Villefranche

332 Premiers Prix et Médailles



ALAMBICS, CHARRUES VIGNERONNES

Tarif envoyé franco

AVIS AUX COMMERÇANTS

NOUVEAU TARIF GÉNÉRAL
DES

DOUANES FRANÇAISES

Ainsi que la loi portant établissement du dit tarif.

Cette brochure de 140 pages contient les tarifs d'entrée et sortie des matières et produits fabriqués de toutes sortes.

Prix de la brochure: 2 fr.

Envoi franco contre mandat-poste de 2 fr. 25.

AGENCE V. FOURNIER

LYON — 14, rue Confort, 14 — LYON
(A l'entresol).

— Vous tenez beaucoup à cette place, Madame ? lui demandai-je très poliment.

— Oui, Monsieur, j'y tiens beaucoup, répondit-elle d'un ton à la fois tranquille et décidé.

— Sans doute pour la vue ? continuai-je. Elle leva ses paupières.

— Non, Monsieur, dit-elle laconiquement, et, de nouveau, elle se mit à regarder le bout de son ombrelle.

Après quelques instants de silence, elle me dit :

— Vous pouvez reprendre votre place.

— Oh ! Madame, ne vous dérangez pas, je vous en prie ; gardez-la aussi longtemps que vous voudrez. Si je vous gêne, je m'en vais, fis-je chevaleresquement.

— Je vous remercie, répondit-elle — et d'un ton grave, avec une pointe de mystère — il n'est pas nécessaire que je reste plus longtemps. Je ne le dois pas.

Légerement elle grimpa sur la route sans accepter la main que je lui offrais en m'adressant un sourire un peu timide et, très gracieuse, elle disparut.

Je restai à regarder le chemin par lequel elle était partie quand l'homme de l'octroi s'approcha de moi.

— Elle doit-être un peu..., la signora, dit-il en se touchant le front d'un air significatif.

— Pourquoi ? demandai-je vivement.

— Elle vient tous les ans à la même date, à la même heure ; elle s'assied quelques minutes dans ce renforcement et puis ni vue ni connue jusqu'à l'année suivante.

— Depuis combien de temps vient-elle ? repris-je avec intérêt.

Il réfléchit un instant et répondit :

— Cinq ans.

Adieu l'ouvrage pour aujourd'hui. J'étais — pourquoi le cacher ? — de plus en plus intrigué. Cinq ans que cette dame visitait à la même date le palais Durazzo, cinq ans qu'elle s'asseyait en ce coin au bord de la mer... par quel motif ?

**

Imaginez la chose la plus étonnante, la plus stupéfiante, la plus renversante !... En rentrant à l'hôtel, j'aperçus ma mystérieuse inconnue dans l'escalier.

D'un bond je fus au bureau.

— Qui est cette jeune femme en deuil que je viens de voir ici ?

— Madame Orsolini. Voilà cinq ans qu'elle descend à l'hôtel, et toujours à la même époque. Ce doit être une personne méthodique.

Orsolini, Orsolini, ce nom me rappela quelque'un que j'avais connu autrefois... serait-elle la femme du sculpteur ?

Il y avait un moyen bien simple de le savoir ; j'écrivis sur une carte ces quelques mots : M. Raymond Dargelas demande à M^{me} Orsolini la grâce de quelques minutes d'entretien.

Je lui fis porter cette carte et j'attendis la réponse avec anxiété.

— Madame Orsolini est au salon, me dit le domestique, elle attend Monsieur.

En entrant je ne vis que ses cheveux ; une cascade, cela frisait, frisait !... elle avait l'air d'un chérubin.

— Ma question est peut-être indiscreète, Madame, lui dis-je, mais en apprenant votre nom, j'ai été frappé d'un souvenir. Seriez-vous la femme du sculpteur Orsolini ?

— Non, Monsieur, je suis sa veuve, répondit-elle en regardant ses vêtements de deuil... par tristesse, pensai-je, mais c'était pour rajuster un nœud de ses doigts délicats.

— Alors, Madame lui dis-je, c'est un manque de tact de vous rappeler un triste souvenir en vous disant que j'ai connu autrefois Orsolini. Il était élève à l'école des Beaux-Arts en même temps que moi.

Elle me tendit la main, spontanément, avec une franchise et une grâce adorable.

— Je suis heureuse de rencontrer un de ses amis, me dit-elle. Quand l'avez-vous connu ?

— Il y a sept ans environ, Madame.

— L'aimiez-vous ?... Il me semble que tout

le monde devait l'aimer — et levant les yeux sur moi avec une expression candide et pure qui la faisait ressembler davantage encore à un chérubin — Je l'aimais tant, moi !

Elle rapprocha un peu sa chaise de la mienne et me dit avec un air de grande confiance :

— Je l'ai vu pour la première fois, il y a six ans. J'avais dix-sept ans, lui vingt-quatre, nous nous sommes mariés à Naples où je demeurais. Un mois après notre mariage, nous sommes venus à Gênes, car on avait commandé à Lorenzo une statue pour le cimetière. Et là... oh ! Monsieur, c'est affreux !... vous avez dû savoir... vous savez...

Un frisson secoua son corps frêle et elle s'enveloppa de sa mantille comme si elle avait froid.

Alors je me rappelai un simple fait-divers qui m'était complètement sorti de la mémoire : On relatait le triste accident arrivé à M. Orsolini qui avait été pris par un violent orage en se rendant en barque à la Spezia. Son embarcation n'avait pu résister et le lendemain on avait retrouvé le corps.

(A suivre.)

Tony D'ULMÈS.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché paraît manquer de direction. Les cours restent stationnaires et il nous est bien difficile d'indiquer ses tendances.

Malgré le peu d'affaires traitées, les cours se maintiennent plutôt fermes mais sans fluctuations notables.

Le 3 % à 99,27, dernier cours est sans changement ; l'amortissable passe de 99,45 à 99,47 d'une clôture à l'autre. Le 4 1/2 de 106,05 à 106,12.

La même observation s'applique aux établissements de Crédit. Nous retrouvons le Crédit foncier à 1.118,75 ; la Société générale à 483,75.

Le Crédit Lyonnais à 780 au lieu de 781,20 ; la Banque de Paris à 676,25 au lieu de 675 ne varie de 1,25 dans l'un ou l'autre sens.

Quelques rachats ont porté le Suez de 2.602,50 à 2.611,25.

Les rentes étrangères sont en général en reprise ; l'Italien à 92,40 ; le Turc à 21,92 ; l'Intérieur à 63 7/8 ; le Portugais à 25 9/16 ; le Russe 4 % passe de 96,20 à 96,45.

Notons des demandes suivies sur les obligations de la C^{ie} Nationale d'électricité, ces titres remboursables à 300 fr. ne sont encore qu'à 225 fr.

Parmi les Chemins étrangers, les Méridionaux oscillent entre 635 et 640.

LE PETIT ÉCHO DE LA MODE

Paraissant tous les Dimanches, à 10 cent. le numéro

UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE GRATUIT PAR MOIS

BUREAUX : 67, rue de Grenelle, PARIS

Le *Petit Echo de la Mode*, le seul des journaux de modes ayant un tirage hebdomadaire de 250.000 exemplaires, est aussi indispensable à la mère de famille qu'à la jeune femme et à la jeune fille. Son immense succès prouve son incontestable utilité.

Chaque numéro contient plus de 50 modèles inédits de toilettes pour dames et enfants, des dessins de travaux au crochet et à l'aiguille, une chronique de mode, deux romans, un article sur le savoir-vivre et les devoirs de la maîtresse de maison.

Ce qui intéresse particulièrement les nombreuses lectrices du *Petit Echo*, et leur est d'une utilité quotidienne, c'est la correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde, et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., etc.

Il est aussi répandu dans ce journal, sous la forme de conseils du Dr Phipps, aux questions posées par les intéressés.

On y trouve des recettes, des jeux d'esprit, etc.

En outre, le *Petit Echo* publie dans le premier numéro de chaque mois un supplément littéraire gratuit de 4 pages grand format.

C'est en un mot, une encyclopédie vivante ne coûtant que 10 centimes par semaine. On le trouve chez tous les marchands de journaux, libraires, kiosques et gares, tous les jeudis.

Indépendamment des nombreux sacrifices qu'il s'est imposés au début de la saison d'été, le *Petit Echo de la mode* a pu, non sans peine, réunir sur un immense panorama — mesurant 1^m,20 de largeur sur 0^m,85 de hauteur — l'ensemble, pour l'hiver 1892-93, des dernières créations en confections, costumes, modes, robes d'enfants, coiffures, costumes de mariée, etc.

Cette splendide galerie de près de 80 personnages, due au crayon de notre premier artiste de la Place, a une valeur marchande de 20 francs ; toutes nos lectrices, abonnées ou achetant le journal au numéro, pourront se la procurer au prix de 0 fr. 50, soit chez nos marchands de journaux, avec le numéro 42 du 16 octobre, mis en vente le 12 octobre, soit en nous adressant 0 fr. 50 ; dans ce dernier cas l'envoi serait fait le 10 octobre. La vente par nos correspondants étant limitée, nos lectrices sont instamment priées de se faire inscrire à l'avance pour avoir le Panorama.

On s'abonne directement au *Petit Echo de la Mode* en adressant mandat-poste de 6 francs à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle, Paris.

N. B. Le *Petit Echo* commencera très prochainement la publication de deux romans très émouvants : **Le Passé de sœur Monique**, par François Vilars, et **Fort Moselle**, par les sympathiques auteurs si appréciés des lectrices d'œuvres morales, intéressantes et non dépourvues de saines émotions.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

CHRONIQUES : Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard.

Variété : Les Loups-Garous, par G. Lenôtre. — Coups d'escarpes, par G. Tomel. — La Mode dans le Monde, par Ludka. — Le Sport, par Archiduc. — Revue de la semaine.

Nouvelle en cours de publication : L'Incertitude, par Pierre Valdagne.

Explication de gravures, Echecs, Rébus, Récréation de famille, Revue de la Semaine. Revue Comique, etc., etc.

En supplément : Mathilde Laroche, roman de J. Berr de Turique. — Illustrations de Marold.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Les annonces, par Aurélien Scholl. — Chronique : La grève de Carmaux et l'arbitrage, par X... — Une triste affaire, par Charles Canivet. — Francine, par Jean Madeline. — Histoire de la Semaine. — La Bienfaisance étrangère à Paris, par Luc de Vos. — Petits Mystères de Paris. — Soleil d'Automne, par H. Taine. — Pages de maîtres. — Une cause célèbre, par Alberty. — Excentricités américaines. — Préférences, par P. Werner. — Poésie. — Nos Chasses (le lapin). — La musique et la pantomime, par Paul Hugonnet. — La Vie Mondaine, par Une Parisienne. — Histoire d'une Parisienne, par Octave Feuillet. — Jean-des-Figues, par Paul Arène. — Physique amusante, par Robert-Houdin. — Le Tour du Monde, par le Chercheur.

MUSÉE DES FAMILLES

ÉDITION POPULAIRE ILLUSTRÉE

Sommaire du n^o 43. — 27 Octobre 1892.

Le Drapeau du 91^e à Malakoff, par Désiré Lacroix. — En Norwège, par Daffry de la Monnoye. — Histoires de mon village : Les enfants de Grand-Pierre, par Eug. Muller. — La vengeance du père Bachu, par Henry Flamans. — En Corse, par Augustin Furet. — L'Ami du Foyer. — Concours. — Concours. — Mosaïque : Curiosités judiciaires.

Le Propriétaire Gérant, V. FOURNIER.

SE TROUVE PARTOUT



THÉ
DES
MANDARINS

DÉPOT GÉNÉRAL :
Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, 12
LYON

PRIX DES BOITES

500 grammes	8 ^f »	125 grammes	2 ^f 50
250 —	4 50	50 —	1. »

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON

VICTOR DUPRÉ

69, Rue Tronchet, LYON

Fabrique d'Abat-Jour. — Pose de Cordes
Fournitures de Lames et Bâtons
Réparations à prix réduits

GRAND DÉPOT DE STORES

Ordinaires et fantaisie.

ABAT-JOUR D'OCCASION A VENDRE

Prix exceptionnels de bon marché.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus :

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

(27^e Année) **VIENT DE PARAÎTRE** (27^e Année)

Le Petit Guide de Lyon

INDISPENSABLE AUX VOYAGEURS

IL CONTIENT

Renseignements sur les Administrations, Monuments, Promenades, Excursions, Nomenclature des rues avec leurs tenants et aboutissants.

TARIFS DES VOITURES

Service des Tramways et Omnibus. — Noms et Adresses des Commissionnaires, Voituriers, desservant les environs de Lyon.

Prix : 50 cent. — Franco par la poste : 65 cent.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

SOIXANTE-SEPTIÈME ANNÉE

LE JOURNAL DES ENFANTS

Même administration que le Journal des Demoiselles.

HISTOIRES, RÉCITS, CONTES, LÉGENDES, JEUX, TRAVAUX, DESSINS, GRAVURES
MODÈS POUR ENFANTS



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les organes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille, le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires qui se porteront chaque saison.

La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHÈSE, Gabrielle BEAL, Georges du VALLON, etc., est morale, instructive et récréative. La correspondance continue que ce journal entretient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus diverses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur les détails de notre organisation militaire, administrative, judiciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses lectrices.

La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses éditions sont au nombre de 4, savoir : la première à 12 francs ; la deuxième à 16 francs ; la troisième à 18 francs ; la quatrième à 25 francs.

On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux de poste.

Adresser renseignements et mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue de Grenelle.

Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3 ^f »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
(3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

A la Grande Maison

DE PARIS

SUCCURSALE DE LYON

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

4, PLACE DES JACOBINS, 4
(Entrée unique sous la Véranda)

Exposition universelle 1889
MÉDAILLE D'OR
La plus haute récompense.

HABILLEMENTS, CHAPELLERIE, LINGERIE

Bonneterie pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition Universelle
CH. FAY, Inventeur
9, Rue la Paix, PARIS
et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
(Exiger la Marque **CH. FAY.**)

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
Rue Confort 14, à l'entresol
LYON

"NICE ROSE"

CHARMS AND BEAUTY
RESTORER
Lait Américain incomparable

Donne au teint un éclat d'Eternelle Jeunesse. Veloutine et Savon exquis.
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60.
Dépôt génér.: BOUVAREL et BERTRAND, 16, Parc-Royal, PARIS.

POUDRE PRIVAT

dite **VERMIFUGE ROSE**, marque
Eléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

AGENCE V. FOURNIER

ET

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'AFFICHAGE

LYON - 12 et 14, Rue Confort - LYON

Concessionnaire général et exclusif des murs appartenant à la ville de Lyon et à un grand nombre
de propriétaires

AFFICHAGE GÉNÉRAL

A Lyon, dans toute la France et à l'Étranger

Conditions et prix défilant toute concurrence

Maison organisée donnant toutes garanties d'exécution consciencieuse, pratique et rapide
de toutes combinaisons de publicité par Affichage

PLUS DE SIX CENTS EMPLACEMENTS RÉSERVÉS

Travaux contrôlés — Exécution irréprochable

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil Illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

ABEL GOUBAUD, Directeur, 3, rue du Quatre-Septembre. — PARIS
Le Numéro simple: 25 cent. — Le Numéro avec gravure coloriée: 50 cent.

ÉDITION 0 (sans gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 14 fr.
Six mois 7 50
Trois mois 4 »

UNION POSTALE

Un an 18 fr.
Six mois 9 50
Trois mois 5 »

ÉDITION I (avec gravure coloriée)
PARIS, DÉPARTEMENTS, ALGÉRIE
Un an 26 fr.
Six mois 15 »
Trois mois 8 »

UNION POSTALE

Un an 34 r.
Six mois 18 »
Trois mois 9 50